

CHAPITRE PREMIER.

DES POUX.

Le genre *Pou* (*Pediculus*) appartient à l'ordre des Hémiptères et à la famille des Rostrés. Il a pour caractères : des antennes de la longueur du corselet ; un suçoir en gaine inarticulée, armé à son sommet de crochets rétractiles ; deux yeux saillants ; un abdomen plus ou moins découpé sur les bords, et six pieds marcheurs. Il manque d'ailes.

On distingue quatre espèces de *Poux* : 1° le *Pou de la tête* ; 2° le *Pou du corps*, 3° le *Pou des malades*, 4° le *Pou du pubis*. Voici leurs caractères abrégés :

Corps	{	oblong, à corselet distinct,	{	cendré (très lobé) 1. <i>Pou de la tête</i> .
				lobé 2. <i>Pou du corps</i> .
				sinueux. 3. <i>Pou des malades</i> .
				arrondi, à corselet confondu. 4. <i>Pou du pubis</i> .

1° **POU DE LA TÊTE** (fig. 402). — Tout le monde connaît le *Pou de la tête*, ou *Pou commun* (1). Il est figuré dans un grand nombre d'ouvrages.

On le trouve sur la tête (ainsi que son nom l'indique) chez les individus malpropres, malpeignés, et surtout chez les enfants.

Toutefois on ne l'observe jamais dans les individus très jeunes, par exemple dans ceux qui n'ont pas encore mangé (Natalis Guillot).

Description. — C'est un insecte à corps aplati, légèrement transparent, mou vers le milieu, un peu coriace sur les bords, d'un cendré grisâtre avec taches noires à l'endroit des stigmates. Quand il est vieux ou repu, il prend une teinte plus ou moins rougeâtre. Généralement, il paraît comme bordé de chaque côté

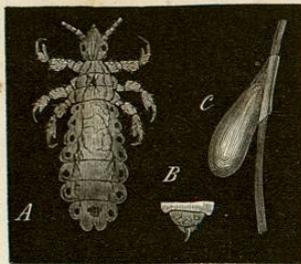


FIG. 402. — *Pou de la tête* (*).

d'une raie obscure, divisée en petits traits ou taches le long des

(1) *Pediculus capitis* de Geer (*P. humanus*, partim, Linn.).

(*) A, femelle vue de dos. — B, extrémité abdominale du mâle, pour montrer son petit aiguillon. — C, œuf ou lente attachée à un poil.

annéaux. Il a une tête ovale-rhombôide ; il manque de palpes. Cet animal possède des antennes filiformes, à peu près de la longueur de la tête, composées de cinq articles presque égaux ; il les remue continuellement quand il marche (de Geer). Il a des yeux simples, arrondis, noirs, et placés très en arrière des antennes ; un corselet presque carré, égalant le quart de la longueur de l'abdomen, un peu plus étroit en avant qu'en arrière, divisé en trois parties par des incisions peu profondes, et des pattes composées d'une hanche de deux pièces, d'une cuisse, d'une jambe et d'un tarse d'un seul article et très gros. Ce tarse se termine par un ongle robuste qui se replie sur une saillie dentiforme, et fait avec cette dernière l'office d'une pince. C'est ainsi que ces insectes s'accrochent aux cheveux. Leur abdomen paraît ovalaire, incisé et fortement lobé sur les bords. On y remarque huit anneaux et seize stigmates. Les trachées sont festonnées et présentent à travers la peau, sur les côtés, une suite d'arcs qui alternent avec les lobes marginaux. Swammerdam a soupçonné que les *Poux* étaient androgynes, parce qu'il avait trouvé un ovaire dans tous ceux qu'il avait disséqués. Adanson et Lamarck ont répété cette erreur. Il paraît que Swammerdam n'avait eu à sa disposition que des femelles. Leeuwenhoek a constaté l'existence des deux sexes. Les mâles portent à l'extrémité de l'abdomen, qui est arrondie, un aiguillon (fig. 402, B) écaillé, conique, pointu, recourbé, brun, avec lequel ils peuvent piquer. Cet aiguillon paraît être le fourreau de l'organe génital. Chez la femelle, la terminaison de l'abdomen est échancrée ; dans l'accouplement, cette dernière se place sur le dos du mâle.

Les *Poux* sont ovipares ; on désigne leurs œufs sous le nom de lentes (fig. 402, C) ; on les trouve agglutinés aux cheveux. Ils sont oblongs, même un peu pyriformes, blancs, et s'ouvrent au sommet.

Les petits éclosent au bout de cinq à six jours. Ils sont ou blanc de lait, ou gris pâle. Après plusieurs mues, et au bout de dix-huit jours, ils peuvent déjà se reproduire. L'observation a démontré qu'un *Pou* donne une cinquantaine d'œufs en six jours, et qu'il lui en reste encore dans le corps (1). Suivant un calcul de Leeuwenhoek, deux *Poux* femelles peuvent devenir grand'mères de 40 000 *Poux*, dans l'espace de huit semaines ; d'autres ont calculé que la seconde génération d'un seul individu pouvait fournir 2500 *Poux*, et la troisième, 125 000 ; mais la reproduction normale ne marche pas avec cette effrayante rapidité.

(1) Swammerdam dit avoir trouvé, dans un seul ovaire, 54 œufs de différentes grandeurs.

1° *Appareil buccal* (fig. 103). — En avant de la tête, on remarque un mamelon charnu avancé. Ce mamelon est court et conoïde. Il renferme un suçoir (*rostre*) protractile, que l'animal peut faire sortir et rentrer à volonté. On n'aperçoit guère ce suçoir que lorsqu'il est en action. Leeuwenhoek l'a comparé à un filet délié; mais contre son habitude, il l'a observé très incomplètement.

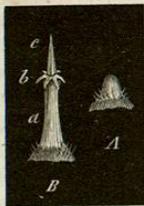


FIG. 103. — *Rostre* (*).

L'organe dont il s'agit est une gaine inarticulée, subcylindrique, obtuse, susceptible de se dilater au sommet, et d'offrir alors de quatre à six petits crochets pointus, dirigés un peu d'avant en arrière, dont la forme et la situation ont pour but évident de retenir le suçoir dans la peau. Dans l'intérieur, se trouvent quatre soies capillaires, très pointues, rondes, appliquées les unes contre les autres.

Cette structure de l'appareil buccal des *Poux* confirme, pour le dire en passant, l'opinion de Fabricius, qui regardait ces animaux comme des Hémiptères dégradés et privés d'ailes (Burmeister).

2° *Action sur l'homme*. — Les *Poux* piquent et sucent le cuir chevelu à l'aide de l'appareil qui vient d'être décrit. Mais on croit que les démangeaisons particulières que causent ces insectes sont produites par l'aiguillon abdominal du mâle, et non par le suçoir buccal des deux sexes. Pourquoi cette piqûre? L'animal perce-t-il la peau avec cet instrument pour y introduire ensuite son suçoir? Mais, dans ce cas, la femelle devrait aussi avoir un aiguillon. Suivant les auteurs, l'entrée du suçoir dans la peau ne détermine aucune sensation, à moins qu'il ne touche quelque nerf. Leeuwenhoek en a fait l'expérience sur sa main.



FIG. 104. — *Pou du corps*.

Faut-il croire, avec Linné (1), que lorsque le temps devient pluvieux, ces insectes descendent sur les côtés de la tête?

2° *POU DU CORPS* (fig. 104). — Le *Pou du corps* ou des vête-

(1) « *Instante pluvia, descendit ad latera capitis.* » (Linn.)

(*) A, mamelon buccal qui commence à faire saillie. — B, le même, très allongé et devenu tubuleux, ou rostre: — a, corps du rostre. — b, crochets de son extrémité. — c, aiguillon formé de quatre soies capillaires.

ments (1) avait été confondu avec la première espèce. C'est de Geer qui a distingué ces deux insectes.

Ainsi que ses noms l'indiquent, ce *Pou* se rencontre dans les différentes parties du corps et dans les vêtements.

Il est un peu plus grand, moins coloré, et moins gris que le *Pou ordinaire*. Il présente une teinte uniforme, d'un blanc sale (2). Il a la peau moins dure et les yeux plus saillants (Olfers). La jonction de son corselet et de son abdomen paraît plus étranglée. Cette première partie égale à peine le tiers de la seconde. Il a des lobules marginaux très faibles et des pattes plus serrées et plus grêles.

Cette espèce occasionne des démangeaisons plus vives que la précédente.

3° *POU DES MALADES* (3). — On a proposé de distinguer, sous ce nom, le *Pou* producteur de la maladie dite *pediculaire* ou *phthiriasis*.

MM. Alt et Burmeister en ont encore donné une description exacte. Il est d'un jaune pâle. Il a une tête arrondie. Ses antennes sont plus longues, et son corselet plus grand que dans le *Pou du corps*. Ce corselet, qui est trapézoïde, égale plus de la moitié de l'abdomen. Ses bords sont à peine sinueux.

Cette espèce semblerait s'éloigner un peu des habitudes des autres *Poux*, en s'introduisant sous la peau. On assure qu'elle pond ses œufs sous l'épiderme; que chaque nid devient une phlyctène, une ampoule, d'où s'échappent, dès qu'ils sont éclos, les petits *Poux*, pour aller se répandre et se multiplier dans les portions adjacentes du corps: ce qui fait que la maladie s'étend de proche en proche et que son intensité augmente à chaque génération. (Raspail.)

Cette maladie est indiquée par beaucoup d'auteurs. Forestus parle d'une jeune fille qui en était affligée, et Borellus, d'un soldat. Bernard Valentin nous donne l'histoire d'un homme de quarante ans, qui avait des démangeaisons insupportables par tout le corps et des tubercules volumineux remplis d'un nombre prodigieux de *Poux*. Bremser a trouvé, une fois, une masse de *Poux* dans une tumeur de la tête. M. Jules Cloquet a vu, chez un autre malade, des milliers de ces animaux accumulés dans une poche sous-cutanée. Cazal (d'Agde) cite un vieillard de soixante-cinq ans, qui ne pouvait

(1) *Pediculus corporis* de Geer (*P. humanus*, partim, Linn.), vulgairement *Pou blanc*.

(2) Une variété noirâtre se trouve sur le corps des Éthiopiens (*Pediculus pubescens*, *γ nigrescens*, Olfers); une autre, d'un brun rouge, a été observée chez les Groënländais.

(3) *Pediculus tabescentium* Alt. (*P. subcutaneus* Rasp.).

pas se gratter sans faire sortir de son cou et de ses épaules un véritable essaim de vermine, qui se renouvelait avec une étonnante rapidité... Le docteur Jules Sichel a publié (1825) un essai monographique sur la phthiriasse, dans lequel il passe en revue les différents sièges de cette maladie.

On a parlé de cas de mort. M. Rayet regarde ces cas comme apocryphes. Cependant, si l'on en croyait les anciens auteurs, un roi Antiochus, le philosophe Phérécyde, le dictateur Sylla, Agrippa, Valère Maxime, l'empereur Arnould, le cardinal Duprat et Philippe II, roi d'Espagne, auraient été atteints de la maladie pédiculaire et auraient succombé. Les historiens rapportent qu'on voyait sortir les *Poux* du corps d'Hérode, comme une source qui sort de terre. On dit que Foucquau, évêque de Noyon, en présentait un si grand nombre, qu'on fut obligé de le coudre dans un sac de cuir avant de l'enterrer... (?)

4° *POU DU PUBIS* (1) (fig. 405). — Cette espèce, connue sous le nom vulgaire de *Morpion*, s'attache aux poils des parties sexuelles, à ceux des aisselles et même aux favoris et aux sourcils (2). On ne la

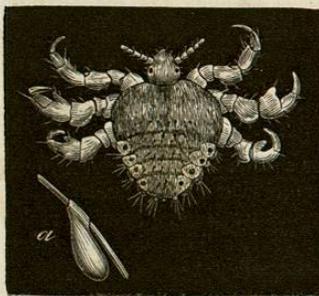


FIG. 405. — *Pou du pubis* (*).

La piqûre de cet insecte est plus forte que celle des autres *Poux*. La peau se couvre de petites taches rougeâtres et de gouttelettes de sang.

(1) *Pediculus pubis* Linn. — Leach a proposé d'en faire un genre distinct sous le nom de *Phthirus*.

(2) « On en a trouvé de fixés aux paupières. » (Celse.)

(3) « Ils sont fort adhérents à la peau, si bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. » (A. Paré.)

(*) a, son œuf, attaché à un poil.

Animaux qu'on peut prendre pour des Poux.

Les *Poux* des mammifères et des oiseaux, c'est-à-dire les *Ricins* (1), peuvent accidentellement se porter sur l'homme, et lui occasionner des démangeaisons plus ou moins désagréables, mais leur présence se borne généralement à ces démangeaisons. Ces animaux ne piquent pas et ne sucent pas à la manière des *Poux* proprement dits. Au lieu d'un rostre, ils possèdent des mâchoires. Ils peuvent, dans certains cas, mordre la peau avec force, et donner naissance à des taches rouges, arrondies ou ovalaires, distantes ou agglomérées, très rarement accompagnées de boutons ou de phlyctènes.

Il en est de même des *Dermanysses* (2). On s'expose aux attaques de ces petites bêtes, quand on entre dans les basses-cours, les poulaillers, les pigeonniers, même longtemps après la disparition des oiseaux qu'on y élève.

Les *Ornithomyes* (3) des oiseaux peuvent encore arriver sur l'homme et s'attacher à sa peau au moyen de leurs griffes.

Les *Gamases* (4) s'introduisent aussi sous les vêtements et se répandent en abondance sur le corps; ils ne se fixent pas, mais ils courent sur la peau. Les personnes qui travaillent dans les champs en sont quelquefois tourmentées.

CHAPITRE II.

DE LA PUCE.

Le genre *Puce* (*Pulex*) appartenait à l'ordre des Suceurs ou Siphonaptères de Latreille. Aujourd'hui on le rapproche des Diptères, malgré l'absence des ailes. Ce genre offre pour caractères: un bec infléchi, étroit, renfermant deux lamelles ou lancettes, et recouvert à sa base par deux écailles; des yeux au nombre de deux, peu saillants; un abdomen comprimé; des pieds au nombre de six, sauteurs.

1° La *PUCE ORDINAIRE* (5) (fig. 406) est l'espèce la plus commune.

(1) Genre *Ricinus* de Geer; insectes probablement orthoptères.

(2) *Dermanyssus* Dugès (Arachnides).

(3) *Ornithomya* Latr. (insectes diptères).

(4) *Gamasus* Latr. (Arachnides).

(5) *Pulex hominis* Dugès (*P. irritans* Linn.);